

Discours d'ouverture du supérieur général

a l'assemblée générale 2016

« Sans aucun doute, notre ressource la plus importante sont les missionnaires, nos confrères ». Ce sont les mots qui ont été partagés avec nous à la rencontre inter-Assemblées des Visiteurs à Mexico en 2007, et qui venaient du fond du cœur du P. Hugh O'Donnell. Ces mots m'ont touché et ont toujours été la vision avec laquelle j'ai essayé d'assumer ma responsabilité en tant qu'animateur de la Congrégation de la Mission et de la Famille Vincentienne.

Mes frères, c'est en tant que Supérieur général que je m'adresse directement à vous aujourd'hui, à tous les délégués de cette Assemblée générale et à tous les confrères de la Congrégation de la Mission. Ces douze années comme Supérieur général ont été pour moi une bénédiction, durant lesquelles Dieu m'a permis de voir, avec grande clarté, le dynamisme de notre charisme, exprimé de différentes manières et dans les diverses cultures à travers le monde. Je suis vraiment reconnaissant pour cela, et je peux dire que ce que j'ai donné a été très peu par rapport à ce que j'ai reçu.

J'ai de l'espoir pour la Congrégation de la Mission. Cet espoir repose sur la conduite permanente de l'Esprit Saint que nous, en tant que membres de la Congrégation de la Mission, à travers divers moyens, en particulier nos plus récentes Assemblées Générales, cherchons à mettre en œuvre les directives. Ces directives que nous recevons proviennent des discussions qui ont eu lieu lors des Assemblées Générales. Comme je l'ai dit clairement à mon Conseil dès le début, et répété tout dernièrement lors d'une évaluation que nous avons eue ensemble en Terre Sainte, le projet que nous avons réalisé n'est pas le mien. Nous avons toujours essayé d'être fidèles aux directives qui nous ont été données par l'Assemblée Générale. Nous avons essayé d'assurer le suivi de ces directives, et maintenant nous laissons l'Esprit Saint continuer le travail avec la prochaine administration, le nouveau Supérieur général et son Conseil. Je les exhorte à donner suite, non pas à ce qu'ils veulent, mais à ce que la Congrégation de la Mission veut. Ce sera évident dans les échanges que nous aurons ici, échanges qui ont débuté au pendant les Assemblées Domestiques et provinciales en préparation à cette Assemblée générale.

Notre thème est très clair. Nous célébrons les 400 ans de la naissance du charisme. Je ne parle pas de cela comme étant seulement la naissance de la Congrégation de la Mission, ou celle des Confréries de la Charité, que nous appelons AIC aujourd'hui. C'est vraiment la naissance du charisme, de la vision de service et de présence dans l'Eglise qu'a eu Saint Vincent, de l'évangélisation et de soins des personnes les plus nécessiteuses, que nous appelons, et je m'y réfère continuellement, « nos seigneurs et maîtres ». Je prie pour que nous soyons toujours leurs bons et fidèles serviteurs.

Nous sommes la Congrégation de la Mission. C'est notre nom. Cela signifie que notre mission est d'évangéliser et de servir les pauvres. Nous sommes appelés à suivre Jésus-Christ, évangéliste. Sur un petit chemin, mais qui pour moi, est très important, car à travers notre nom, on doit reconnaître notre identité. Il est fort regrettable que des noms populaires nous aient été donnés, comme « Lazaristes », ou « Vincentiens », ou « Paulinos » ou encore « Paúles ». Ils viennent du peuple, mais ils ne permettent pas d'identifier clairement ce que nous sommes comme le fait notre nom, « Congrégation de la Mission », qui nous a été donné par saint Vincent de Paul. Notre charisme, notre

identité, est à la fois international et missionnaire. Nous sommes une Congrégation internationale au service de l'Eglise à travers l'évangélisation, et nous essayons de cultiver cela dans les différents apostolats que nous avons développés.

Une autre façon de nous aider à approfondir notre sens de l'identité est de bien connaître nos Constitutions. Malheureusement, j'ai pu constater, au cours de mes visites à travers le monde, que de nombreux confrères ne connaissent pas les Constitutions et, il est assez triste de réaliser qu'ils n'ont même pas de copies disponibles pour leurs étudiants au séminaire interne, etc. Comment pouvons-nous comprendre, ou même avoir une idée de ce que nous sommes, si nous ne connaissons pas notre règle commune de base, qui est contenue dans nos Constitutions ? Malheureusement, ce que je vois aussi comme un obstacle à grandir dans notre connaissance de ce que nous sommes, comme Congrégation internationale et missionnaire, c'est que souvent nous sommes guidés par nos traditions. Je reconnais qu'il y a des traditions très saines que nous devons maintenir au sein de la Congrégation, mais il y en a d'autres, que je considère comme malsaines, et même contraire à nos Constitutions, et qui nous guident davantage que ne le font nos Constitutions. Sans entrer dans les détails de ce sujet, puissions-nous connaître nos Constitutions et bien les connaître !

Puissions-nous bien connaître les écrits de notre Fondateur, les documents qui ont été élaborés par nos Assemblées Générales, les Supérieurs généraux et leurs conseils pour nous aider et nous guider à vivre plus profondément notre charisme ! Nous n'avons pas besoin de réinventer la roue. Nous avons beaucoup d'informations à notre disposition, afin de faire même notre propre formation permanente sur ce qu'est notre identité. Je pense que, peut-être, l'une des choses sur lesquelles nous devons nous concentrer de plus en plus c'est d'être fidèles à ce que Saint Vincent de Paul nous enseigne. Si vous cherchez un bon prêtre de la Mission, trouvez un homme qui est prêt à approfondir le sens des cinq vertus caractéristiques dans sa vie. Vincent les a vues en Jésus. Elles étaient celles qui l'attiraient, peut-être celles dont il avait besoin pour grandir. Ces vertus caractéristiques nous identifient. Lorsque nous voyons un homme qui est simple, lorsque nous voyons un homme qui est humble, lorsque nous voyons un homme qui est gentil, doux, un homme qui est prêt à se sacrifier, un homme zélé, nous pouvons dire : cet homme, est un prêtre de la Mission. Demandons au Seigneur de nous aider dans notre vie quotidienne, dans notre union avec lui dans la prière, dans l'expérience que nous faisons de lui dans les pauvres, à vivre plus fidèlement notre esprit, qui nous vient par nos vertus caractéristiques, nos Constitutions, et d'autres documents qui sont à notre disposition pour nous aider à grandir. Nous ne devons pas chercher en d'autres endroits des matériaux plus importants, plus éclairants. Nous avons tout cela. Tout ce que nous devons faire c'est de les appliquer. Et nous pouvons le faire avec la grâce de Dieu.

Notre principal objectif tout au long de cette Assemblée, comme vous le savez depuis les Assemblées Domestiques, est l'évangélisation et la façon dont nous pourrions mieux le faire dans ce monde où nous vivons aujourd'hui. Tous les grands thèmes que nous avons abordés dans les dernières Assemblées Générales continuent d'être très présents dans cette Assemblée, que ce soit la collaboration dans la Famille Vincentienne ou la collaboration interprovinciale. Ce dernier comprend la reconfiguration, et une volonté de vivifier notre esprit missionnaire en encourageant nos jeunes en formation à raviver en eux un esprit missionnaire, et à être prêt à aller au-delà des frontières de leurs propres Provinces.

Je dois dire, en toute sincérité, que probablement l'un de mes plus grands défis a été la promotion d'être une Congrégation internationale avec un esprit missionnaire. Là nous nous heurtons à l'un de nos plus grands obstacles qui est le provincialisme. Je le répète, le provincialisme. Comme je le vois clairement de temps en temps dans certaines Provinces, on a l'impression que nous ne sommes rien de plus qu'une vague fédération. C'est sans doute une réaction due au gouvernement de la Congrégation trop centralisé avant nos dernières Constitutions de 1984. Nos nouvelles Constitutions, même si elles réservent une certaine autorité au Supérieur général et son Conseil quant à l'orientation à donner à la Congrégation de la Mission, restent toutefois faibles par rapport à notre « internationalité ». Certaines indications montrent encore, à certains moments, que peu d'importance est encore accordée à ce qui se passe au niveau international. Cela se traduit par une mauvaise communication entre le Supérieur général ou le Secrétariat et certaines Provinces, en particulier les Visiteurs. Je dois admettre que, durant ces douze années comme Supérieur Général, j'ai vu une certaine amélioration dans la communication de la part d'un certain nombre de nos Visiteurs. Cependant, un autre obstacle, à part le provincialisme, est l'état d'esprit fermé de certains, qui ne peuvent pas voir au-delà de la frontière de leurs propres Provinces, et ne peuvent pas nous voir dans le cadre d'une opération missionnaire internationale au service de l'Eglise à travers le monde.

Un des efforts pour promouvoir notre dimension missionnaire a été la mise en place des missions internationales. Durant mes douze années comme Supérieur général, nous avons passé de trois missions internationales, qui ont débuté avec mon prédécesseur, le Père Robert Maloney, à dix missions internationales officielles. En outre, nous avons élargi notre présence dans l'une de ces missions internationales, la Tunisie, avec une nouvelle présence apostolique dont ce pays a le plus besoin. Nous espérons étendre notre présence au-delà de la Tunisie, en Mauritanie, avec la présence d'un ou plusieurs autres confrères. Il me plaît de voir cela comme un nouvel élan missionnaire en l'honneur de notre 400ème anniversaire.

Outre les sept missions établies durant le temps de mon généralat, il y a un espoir pour d'autres missions aussi. Sur une base expérimentale, nous allons ouvrir une nouvelle mission à Beni, Bolivie. C'est un merveilleux champ d'évangélisation, dans les jungles et les rivières de ce pays. Cette mission a été commencée par les Filles de la Charité, qui, par manque de personnel, se sont retirées. Nous avons deux candidats missionnaires qui vont y aller, au moins à titre expérimental, de Septembre à Décembre de cette année. J'espère que nous serons en mesure de développer cette mission.

Nous avons une autre demande de Belize, un pays qui fait partie, ou non, d'Amérique centrale, où les Filles de la Charité ont une mission. Les évêques nous ont demandé de participer à cette mission, en accompagnant ainsi les Filles de la Charité et répondant aux besoins pastoraux de la population.

Un autre site possible, que j'ai visité récemment au Brésil, est Tefé, Amazonie, où notre confrère, Mgr Fernando Barbosa, nous a demandé de commencer une mission. C'est l'un des diocèses les plus pauvres du Brésil, et nous voulons répondre là où l'on a le plus besoin de nous et où les pauvres sont les plus abandonnés. Tel est notre appel en tant que membres de la Congrégation de la Mission.

Parfois certains m'ont conseillé la prudence sur l'ouverture de nouvelles missions, mais vraiment, dans mon cœur je sens que les demandes que nous recevons sont souvent très clairement des zones où les gens sont abandonnés. Ils veulent entendre la Bonne Nouvelle et c'est notre vocation de partager cette Bonne Nouvelle avec eux.

Dans cette même ligne, je voudrais souligner un aspect que je considère très important, c'est notre façon de collaborer avec la Famille Vincentienne. Chaque mission qui a été ouverte, tant durant cette administration-ci que durant la précédente, d'une manière ou d'une autre, directement ou indirectement, a été le résultat d'un appel à la mission par quelque branche de la Famille Vincentienne. Par exemple, nous avons été invités à la mission internationale à Cochabamba, Bolivie par MISEVI. Nos missionnaires laïcs nous ont écrit pour nous mettre au courant des grands besoins dans une paroisse voisine, et nous y avons répondu. Nous espérons avancer vers un autre lieu où des besoins se font sentir, parce que le travail a été bien fait jusqu'à présent. Une autre mission au Bénin, Afrique, a été une réponse à une demande des Sœurs de la Médaille Miraculeuse, une communauté de Slovénie, fondée par une Fille de la Charité. Un groupe de Sœurs de la Croatie est allé au Bénin. La Communauté a maintenant des sœurs natives et commence à se développer. La demande des Sœurs est venue à travers l'évêque. Nous avons répondu à cette nécessité et nous avons là maintenant trois confrères Polonais. J'espère que cette mission grandira au fil du temps.

Le reste des missions a été une réponse aux demandes formulées, directement ou indirectement, par des Filles de la Charité, que ce soit en Alaska (Etats-Unis) ou à Punta Arenas, en Patagonie (Chili), ou au Tchad. Dans cette dernière nommée, nous avons maintenant non seulement une paroisse missionnaire dans le même lieu où se trouvent les Filles de la Charité, mais également la responsabilité du petit séminaire, avec l'aide de certains de nos missionnaires de la Province du Congo.

Nous avons maintenant trois confrères qui travaillent dans notre mission en Angola avec une invitation à d'autres à y participer et élargir cette mission, parce que les besoins sont énormes. Ma première visite à cette mission fut la réponse à une invitation des Filles de la Charité et de la Famille Vincentienne. Et là, lors d'un rassemblement avec membres de la Famille Vincentienne, un jeune homme de la Conférence de Saint Vincent de Paul se leva et me dit : « Père, la seule branche de la Famille Vincentienne qui n'est pas ici présents en Angola, est la Congrégation de la Mission. Les besoins sont grands, comme vous pouvez le voir ». Je lui ai répondu : « Je vous promets que la prochaine fois que je viendrai vous visiter, dans les deux prochaines années, il y aura une mission » Dieu merci, nous y sommes, et la mission se porte bien.

En Papouasie-Nouvelle-Guinée, la mission qui a été initialement mise en place par l'administration de mon prédécesseur, le Père Maloney, a été étendue pour inclure les îles Trobriand, ainsi que le diocèse d'Alotau-Sideia, où se trouve notre confrère, Mgr Rolly Santos. Nous voulons donner priorité aux besoins de l'Eglise et aux appels des évêques, mais surtout aux évêques de notre Congrégation. Il semble juste que nous les soutenions, comme nos frères, dans l'accomplissement de leur mission.

La promotion des missions internationales est un exemple de la façon dont nous pouvons approfondir notre sens de l'internationalité. J'avais des doutes sur le fait que si nous devions aller de l'avant ou non, c'est pourquoi, ce thème a été inclus dans le questionnaire pour les Assemblées Domestiques et Provinciales. En vérité, je fus surpris par l'écrasante réponse soutenant la continuation des missions internationales. Maintenant, mes frères, il est une chose de dire qu'il est important que nous continuions, mais un autre c'est d'y arriver. Maintenant, vous devez encourager les confrères, dès les premières étapes de leur formation, à cultiver en eux cet esprit missionnaire, et en les exhortant à y répondre. Dans les différents endroits où nous avons des missions, elles sont constituées, pour la plupart, de confrères de différentes Provinces ; c'est cela la collaboration interprovinciale. Ce sont nos

missions internationales. Ceci n'a pas toujours été facile, mais cela vaut la peine d'apprendre à voir les cultures non comme une différence, mais plutôt comme une expérience d'enrichissement.

Nous avons remarqué les difficultés et nous avons essayé d'y répondre en donnant une meilleure formation aux supérieurs de la mission, et en invitant les confrères à participer à des programmes de formation en vue d'une préparation à ces missions. Nous ferions davantage dans cette ligne, si nous pouvions obtenir l'aide financière nécessaire pour préparer les missionnaires. Nous ne voulons pas que ce soit un fardeau pour les Provinces, mais plutôt quelque chose que la Congrégation de la Mission devrait assumer. Développons le sentiment d'être missionnaire et encourageons nos jeunes, dès les premières étapes de leur formation, à animer dans leur cœur un esprit missionnaire pour répondre aux appels, même au-delà de leurs propres Provinces.

Cela ne signifie pas que je ne reconnais pas le besoin de missionnaires dans chacune de nos Provinces. Cela est vrai, mais pas dans tous les cas. Il y a des endroits où je pense que nous sommes trop à l'aise. Nous sommes trop installés. Nous sommes trop enfermés dans nos propres zones de confort. Le Pape François le dit, mais nous l'avons dit des années déjà. Vincent de Paul l'a dit lui-même. Sortons de nos propres zones de confort, allons de l'avant, et allons là où l'Église a besoin de nous. La réponse écrasante des confrères qui ont ouvert leurs cœurs aux missions internationales et aux Provinces missionnaires, a été un changement de vie. Ils rapportent des expériences de conversion, de transformation et les meilleures expériences de vie en tant que missionnaires de la Congrégation de la Mission. Pour ma part, je peux dire la même chose. Ma vie a changé radicalement quand je suis allé à notre mission de la Province orientale des USA, en République de Panama. Je me souviens de chaque année de ma présence là-bas qui a eu un grand impact sur ma vie, en m'appelant à un engagement plus profond à la suite de Jésus-Christ, évangéliste des pauvres. J'ai entendu cette histoire de beaucoup, beaucoup d'autres confrères, qui ont participé à des missions soit au sein de leur propre Province, soit de l'une des missions internationales que nous avons établies. Allons de l'avant dans cette ligne. Dans notre tradition vincentienne, Saint Vincent de Paul nous a enseigné que le Saint-Esprit est un feu. Je l'ai dit dans une homélie, le dimanche de la Pentecôte, dans la maison de la Congrégation de la Mission à Jérusalem, en présence de trois membres de la Province d'Orient et des Filles de la Charité de la région, ainsi que des membres de mon Conseil général. Nous avons besoin d'allumer ce feu en nous-mêmes pour nous faire bouger, pour nous lever et sortir, et nous donner vraiment comme nous sommes appelés à faire.

Si nous sommes fatigués, si nous sommes épuisés, c'est parce que nous ne nous donnons pas assez pleinement à la méditation sur l'expérience des pauvres que nous rencontrons, trouvant la force dans la grâce de Dieu qui vient à travers la prière. Permettez-moi de le dire. Nous devons prier davantage. Chaque lettre aux confrères, après une visite canonique, mentionne la nécessité d'approfondir notre sens d'union avec Jésus-Christ dans notre prière et méditation personnelle, ainsi que dans notre prière commune. Nous devons réfléchir sur notre expérience de Jésus-Christ dans les pauvres, que nous rencontrons, et nous en nourrir. Pourquoi sommes-nous fatigués ? Peut-être parce que nous ne nous donnons pas assez à Jésus-Christ dans la prière pour qu'il puisse allumer le feu de l'amour en nous pour aller prêcher la Bonne Nouvelle à ceux qui ont le plus besoin de l'amour de Dieu.

Permettez-moi de passer à un autre défi que je vois devant nous en tant que Congrégation missionnaire internationale ; c'est celui de la nécessité de collaborer plus étroitement avec d'autres qui partagent notre charisme, ainsi qu'avec ceux qui évangélisent et servent les pauvres dans notre Église. Notre

Fondateur, Saint Vincent de Paul, ensemble avec Louise de Marillac, étaient parmi les premiers à promouvoir la collaboration avec les laïcs en fondant les Confréries de la Charité, suivies par la Congrégation de la Mission et les Filles de la Charité. En vérité, dès le début, ils ont travaillé ensemble, comme une Famille Vincentienne, à la promotion de l'évangélisation. À mon avis, cela a été 12 années de dur labeur, pour continuer ce que mon prédécesseur avait commencé. D'une façon ou d'une autre, nous nous sommes éloignés de ce sens de collaboration avec le temps. C'est sans doute parce que nous avons grandi, et chacune des branches a développé une attitude, « Alors, pourquoi avons-nous besoin des autres, quand nous pouvons tout faire avec notre propre force » ? Ces temps doivent se terminer, soit que nous soyons en nombre suffisant soit que le nombre diminue. Nous avons besoin des uns des autres comme une Famille Vincentienne pour faire avancer le charisme que Jésus-Christ nous a donné par l'esprit de notre Fondateur, Saint Vincent de Paul. Ce n'est plus d'actualité de vouloir être le centre d'attention, et de dire que nous faisons ceci et une autre branche fait cela. Nous faisons ce que nous faisons en tant que membres de la Famille Vincentienne au service de nos seigneurs et maîtres, les pauvres, afin de découvrir Jésus-Christ plus profondément en eux et de transmettre le message que nous le faisons ensemble.

Comme je l'ai dit partout où je suis allé, « Le Supérieur général, oui, il est l'animateur spirituel de la Famille Vincentienne, mais il le fait en collaboration avec tous les Responsables de la Famille Vincentienne à travers le monde ». Nous avons fait un grand effort au cours de ces douze dernières années, et en particulier ces six dernières années, afin d'inclure de plus en plus de membres qui vivent notre charisme, dans la Famille Vincentienne. Ils veulent le faire. Ils sont enthousiastes à l'idée de faire partie de quelque chose qui est plus grand que ce qu'ils sont. Plusieurs fois, il y a eu des résistances de la part des branches plus traditionnellement établies, y compris nous-mêmes. Par conséquent, mes frères, allons de l'avant. Ouvrons nos bras à ceux qui partagent avec nous notre charisme. Donnons-leur la formation qu'ils recherchent. Encourageons-les à collaborer avec nous dans une mission commune, comme nous allons entendre dans cette Assemblée. J'ai demandé à un laïc, le Président de MISEVI-Espagne, de partager avec nous, le point de vue des laïcs, sur ce que cela signifie avoir une mission commune. Ils désirent travailler ensemble avec nous, tandis que nous effectuons ensemble la mission de Jésus-Christ, évangélisant et servant les pauvres.

Cela a été un long chemin. Il y a eu des hauts et des bas. Toutefois, la Commission pour la promotion du changement systémique, la Commission pour la collaboration au sein de la Famille Vincentienne et l'Initiative Haïtienne, développées pour célébrer le 350ème anniversaire de la mort de Saint Vincent et de Sainte Louise, sont des signes que nous sommes en train d'avancer ensemble comme une famille.

Maintenant la grande question est : « Que doit-on faire de plus ? » La façon dont Vincent a influencé le changement et l'a entretenu fut en formulant les questions justes.

Il est temps maintenant de penser à une vision plus grande de ce vers quoi nous avançons – que sera le fruit de notre collaboration ou comme je préfère dire, notre mission partagée ? De l'accent mis sur le changement systémique ? Comment la Famille continuera-t-elle à être visible et efficace dans le monde ?

Comment faisons-nous la transition de notre réalité présente de gérer le déclin à celle qui permet notre évangélisation, service, spiritualité et nos valeurs de fleurir, grandir et durer ?

Et si nous parrainions un symposium se concentrant sur les 100 prochaines années de la Famille Vincentienne ? Il pourrait être constitué de la direction actuelle et des leaders précédents qui peuvent apporter de la sagesse pour le soutenir. Nous pourrions inviter des contributions d'autres personnes importantes dans la Famille et d'autres à l'extérieur de la Famille qui voient la grande image et n'ont pas peur de l'articuler.

Et si nous créions « une ONG » vincentienne mondiale avec des filiales nationales couvrant les domaines de l'enseignement, de la santé et des services sociaux ? J'hésite d'utiliser le terme ONG (Organisation Non Gouvernementale), parce que souvent nous comprenons mal ce qu'une ONG vraiment chrétienne, vincentienne de base pourrait mener à bien. Néanmoins, je l'ai dit. Essayez de transformer votre compréhension à partir d'une perspective théologique vraiment vincentienne.

Je voudrais voir le regroupement des fonds patrimoniaux la soutenir et le transfert des actifs pour lui donner force. La Fondation Franz nous a encouragés à regarder vers la création d'un fonds méga-patrimonial dans cette optique. Je crois qu'aujourd'hui nous, comme une Famille prise collectivement, sommes probablement parmi les dix premiers ONG dans le monde, mais nous n'avons pas pris le temps de le vérifier, encore moins d'utiliser son influence pour avoir une voix, ensemble avec nos seigneurs et maîtres, dans des débats mondiaux sur la pauvreté.

Notre plus grand moyen de communication, « FamVin », commencé depuis plusieurs années avec la vision de John Freund se poursuit maintenant avec le travail du Père Aidan Rooney. C'est une tentative de nous rapprocher d'une manière significative en utilisant des médias sociaux. Il est incroyable que, lors de mes visites, lorsque je demande à nos candidats comment ils ont appris telle nouvelle concernant la Congrégation de la Mission, un certain nombre d'entre eux me disent, « à travers l'Internet » ou « à travers votre site » ou « via Facebook ». Le contact est à travers des médias sociaux. Notre appel est de tirer parti de cela et d'y promouvoir l'évangélisation des pauvres par notre charisme, ensemble avec le reste de notre Famille Vincentienne. Je prie afin que cela continue, parce que ce n'est pas une option, mais une obligation. Tout au moins, nos Constitutions nous engage à travailler, à la promotion de la Famille Vincentienne, mais au-delà de cela, c'est la meilleure façon, la plus importante et la plus efficace d'être fidèles à notre charisme à évangéliser et servir les pauvres. Je pense avoir dit assez que nous, en tant qu'une Congrégation missionnaire internationale, et en collaborant avec les autres dans une mission commune ferons progresser notre charisme.

Je voudrais parler un peu de mes espoirs pour le nouveau Supérieur général et ses Assistants. Il n'y a rien dans nos Constitutions qui décrit le rôle d'un Assistant général, à part les visites canoniques, participation aux réunions du Conseil général, et vivre à la Curie généralice à Rome. Mais au cours de ces douze ans, j'ai essayé de diminuer la centralité du Supérieur général en facilitant une plus grande participation des Assistants généraux dans les différentes responsabilités que nous avons. Voilà pourquoi j'ai demandé, avant même d'être élu Supérieur général en 2004, un Assistant général en plus de ce qui était prévu. A la dernière Assemblée générale, en 2010, nous avons pu obtenir ce cinquième Assistant. Avec toutes les différentes responsabilités qui ont été données aux Assistants généraux pour être un complément du Supérieur général dans l'animation de la vie de la Congrégation de la Mission et la Famille Vincentienne, il est nécessaire que nous ayons cinq Assistants généraux, l'un d'eux est le vicaire général. J'espère que nous continuerons à choisir les membres qui représentent la présence géographique de la Congrégation dans le monde. Nous devons être très conscients du lieu où notre

présence est en croissance, dynamique, jeune, et donc a besoin même d'un plus grand accompagnement.

Nous savons, d'après les statistiques que nous avons entendues, que notre plus grande croissance est en Asie, en particulier au Vietnam et dans nos deux Provinces de l'Inde. Notre croissance est également en Afrique. Il peut y avoir encore plus de croissance dans notre Province du Nigeria et notre nouvelle Vice-Province du Cameroun, ainsi que dans notre Province du Congo. Nous commençons à croître même dans nos missions internationales. Aux îles Salomon, la formation des candidats, attirés par le charisme à travers le service que les confrères ont fournis, a été prise en charge par la Province de l'Océanie. Nous espérons la même chose pour la mission internationale de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, que ses membres puissent être formés avec l'aide et l'assistance de la Province des Philippines. Dans un désir de renforcer notre présence, nous avons besoin d'un nombre suffisant d'assistants pour accompagner ces différentes zones géographiques.

Il est clair dans nos Constitutions et je suis d'accord que tous les Assistants généraux sont Assistants généraux avec le Supérieur général de la Congrégation de la Mission. Il n'y a pas un Assistant général pour l'Afrique, un pour l'Asie. Mais, en raison des similitudes culturelles, c'est un avantage d'avoir cette présence au Conseil général afin de nous aider à comprendre et à discerner, pour que les décisions que nous prenons soient les meilleures pour cette région particulière du monde. Et cela marche, surtout quand l'Assemblée générale choisit des candidats qui sont vraiment des personnes ayant le cœur et l'esprit ouverts à l'internationalité de la Congrégation et la volonté de servir toute la Congrégation.

Dans cette administration, quelques-unes des différentes responsabilités assignées au Conseil ont été importantes. Ensemble avec le Secrétaire général et notre procureur général, le Père Javier Álvarez, Vicaire général, nous a aidés avec ce que nous considérons être une de nos plus grandes Provinces ; c'est à dire, les confrères qui sont en dehors de la Congrégation, ou en situations difficiles. Nous devons veiller à prendre bien soin des confrères, parce que, comme je le disais au début, ils sont notre plus grande ressource.

Nous continuons aussi avec un Assistant général responsable de nos missions internationales qui, en collaboration avec l'économiste général, s'occupe de la rétribution de notre « Fonds Mission ». La priorité est toujours donnée à nos missions internationales, ainsi qu'aux Conférences des Visiteurs en d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine, dans ces régions du monde en voie de développement.

Le Père Stanislav Zontak a été le responsable de la formation continue au sein de la Congrégation. Il est la personne de liaison avec le programme du CIF, et avec le programme des bourses d'études pour les confrères qui viennent à Rome pour étudier. Il a fait un excellent travail. Cependant, dans notre dernière évaluation, est née l'idée, et j'en suis entièrement d'accord, qu'il y ait un Assistant général, officiellement nommé comme responsable de la formation, et en collaboration avec le Supérieur général et le reste du Conseil, pour approfondir notre formation dans la Congrégation de la Mission. C'est l'un de nos plus grands besoins. Nous manquons de formateurs et nous avons besoin d'une bonne formation pour accompagner nos candidats. Nous voulons avancer de plus en plus vers la collaboration interprovinciale, ou même dans un cadre international pour la formation de nos candidats, afin de briser ce sentiment de provincialisme et de développer un sens encore plus aigu, non

seulement, de l'interprovincialité, mais aussi de l'internationalité de la Congrégation. Par conséquent, je demande que cette idée soit prise en considération. Nous parlerons de ce sujet pendant l'Assemblée.

Un des Assistants généraux, le père Eli Chaves, a fait un travail formidable en accompagnant, ensemble avec moi, la Famille Vincentienne. Toutefois, afin de donner une plus grande croissance à la Famille Vincentienne, nous avons séparé le Bureau de la Famille Vincentienne de la Curie généralice à Rome, pour le rendre indépendant. Il fonctionne, au moins pour les deux prochaines années, à Philadelphie, sous la direction du Père Joe Agostino, qui est ici présent. En outre, il y a un autre confrère, le Père Flavio Pereira, qui a été généreusement offert à la Congrégation internationale par la Province d'Amérique Centrale. Ceci est évidemment un projet en collaboration avec la Famille Vincentienne et avec l'aide des Filles de la Charité, Sœur Marge Clifford et, espérons-le, d'autres collaborateurs.

Il s'est développé l'idée de donner une plus grande autonomie à la Famille Vincentienne, encore sous la direction, la supervision et l'animation spirituelle du Supérieur général, mais tout en aidant chacune des différentes branches, comme je l'ai mentionné, à grandir dans la collaboration et à faire avancer le charisme, d'autant que nous célébrons les 400 ans de notre présence dans le monde. Sans doute pour aider à diminuer le fardeau ou les responsabilités du Supérieur général, qui accompagne au moins trois branches dont il est directement responsable en tant que directeur général, il serait peut-être bien si un ou trois des Assistants généraux aident le Supérieur général en accompagnant une ou les trois branches dans leurs réunions. Ces branches, la JMV, l'Association de la Médaille Miraculeuse et MISEVI, reconnaissent l'importance et la nécessité de la présence du Supérieur général ou son délégué.

Une autre responsabilité donnée à l'un des Assistants généraux est notre relation avec les organismes en dehors de la Congrégation. L'Union des Supérieurs Généraux a un comité bien développé de Justice et Paix et l'intégrité de la Création, dont nous devrions être très actifs et participatifs. Un Assistant général accompagne ou sert de lien avec notre représentant des Nations Unies. Le P. Joe Foley a très bien réalisé ce travail pendant de nombreuses années, il a été remplacé récemment par un jeune confrère colombien, de la Province de l'Ouest USA, le P. Guillermo Campuzano. Le P. Guillermo continue, en tant que notre représentant à l'ONU, l'expansion de notre force et de notre présence par l'adhésion à un autre niveau plus important, en nous permettant de contribuer à des décisions qui pourraient profiter à ceux qui vivent dans la pauvreté.

L'Econome Général a comme responsabilité d'être notre lien avec le Bureau de Solidarité Vincentienne, qui, sous la direction du Père Miles Heinen, a fait un beau travail au cours de ces dernières années, en particulier les six dernières années de cette administration. Comme vous pouviez vous en rendre compte, à travers la correspondance que vous avez reçue du Supérieur général, les dons ont diminué, et donc nous n'avons donc pas été en mesure de financer régulièrement les micro-projets qui ont été présentés au Bureau de Solidarité Vincentienne. Cependant, nous essayons de le renflouer, et même de mettre en place la base pour le fonds de l'Office de Solidarité Vincentienne en général. Nous avons sollicité la collaboration non seulement de quelques Provinces choisies, qui, dans le passé, ont été d'un grand soutien à l'Office de Solidarité Vincentienne, en particulier les Provinces des États-Unis, mais maintenant nous avons sollicité aussi l'aide de plus de Provinces. Ce sont des Provinces qui pourraient ne pas avoir beaucoup de ressources économiques, mais elles peuvent être en mesure de

contribuer et agir d'une manière que nous appelons la solidarité. Je veux être très simple et clair. À mon avis, et selon nos Constitutions, l'aide économique que nous apportons à nos Provinces en développement n'est pas une question de générosité. C'est une question de solidarité. Par conséquent, et même selon notre Statut fondamental sur la pauvreté, nous sommes appelés à nous assurer qu'il n'y ait pas de différences entre nous en tant que membres de la Congrégation de la Mission. C'est une chose très triste, je l'ai dit et je le répète ici, quand il y a des distinctions entre ceux qui ont et ceux qui n'en ont pas. Ces différences ne devraient jamais être présentes dans la Congrégation de la Mission. Nos efforts pour aider les uns les autres à accomplir notre mission fidèlement doivent être montrés à travers la solidarité, non seulement avec des moyens financiers, mais aussi avec le partage de missionnaires, qui soient disponibles à aller là où ils pourraient être appelés à aider une Province ou une mission internationale qui aurait besoin d'aide. Voilà ce que c'est que la solidarité, et notre Econome Général vous en dira davantage sur ce sujet.

J'arrive à la fin de ce discours d'ouverture. Permettez-moi de répéter ce qui a été mon expérience lors de ces 12 dernières années, et ce que je vois comme défis pour nous dans l'avenir.

Certaines personnes se plaignent que notre effectif sont en baisse, dans certains endroits dans le monde c'est vrai, mais, dans d'autres endroits, non. Mon espoir est que notre objectif ne soit pas le simple maintien du statu quo, mais soyons plus charismatique. Promouvons la créativité, elle permettra à la Congrégation de croître. Peut-être qu'il est temps que ceux de l'hémisphère nord se laissent évangéliser par ceux de l'hémisphère sud. Même si le plus grand nombre de missionnaires viennent d'Europe, c'est l'une des zones qui a le plus besoin d'évangélisation en ce moment. Les besoins sont grands partout où nous sommes présents. J'espère que nous garderons vivant notre appel pour répondre à ceux qui ont besoin d'entendre la Bonne Nouvelles de Jésus-Christ.

En conclusion, je vous encourage, en tant que membres de cette Assemblée générale, de vous préoccuper du Supérieur général et son Conseil, de ne pas vous concentrer uniquement sur le Supérieur général. Un homme seul ne peut pas faire ce travail et le faire bien. Nous avons besoin d'un Supérieur général et d'un Conseil qui soient collaboratifs, prêt à ouvrir leurs cœurs à une plus grande connaissance de chacune de nos Provinces, et travailler en collaboration avec notre Famille Vincentienne. J'encourage les relations en profondeur. Nous recommandons le Supérieur général et son Conseil de faire que les Assistants généraux visitent plus fréquemment les différentes Provinces. Cela leur permettra de connaître la réalité de la Province, ses membres et ses préoccupations. Ils peuvent y retourner plus tard pour faire la visite canonique. Je sais que c'est beaucoup pour une période de six ans, mais c'est faisable. Ainsi, ils peuvent recueillir des informations et réfléchir ensemble, ce qui leur permettra de prendre des décisions pour le bien des Provinces, pour le bien des missions internationales et pour le bien de la Congrégation de la Mission dans sa mission commune, ensemble avec la Famille Vincentienne.

G. Gregory Gay, CM

Supérieur général